

La théorie de la décroissance : une réflexion à travers l'analyse des outputs gap des principaux pays industrialisés

The theory of degrowth: a reflection through the output gap analysis of the main industrialized countries

MOHAMMED ACHRAF NAFZAOUI

Enseignant chercheur HDR

ENCG KENITRA

UNIVERSITE IBN TOFAIL

Laboratoire de Recherche en Sciences de Gestion des Organisations(LRSGO)

Maroc

achrafnafzaoui@yahoo.fr

ZINEB EL HAMMOUMI

Doctorante en sciences de gestion

ENCG KENITRA

UNIVERSITE IBN TOFAIL

Laboratoire de Recherche en Sciences de Gestion des Organisations(LRSGO)

Maroc

Elhammoumi.zineb@gmail.com

Date de soumission : 12/08/2019

Date d'acceptation : 22/09/2019

Pour citer cet article :

Nafzaoui M.A. & El Hammoumi Z.(2019) « La théorie de la décroissance : une réflexion à travers l'analyse des outputs gap des principaux pays industrialisés », Revue du contrôle, de la comptabilité et de l'audit « Numéro 10 : Septembre 2019 / Volume 4 : numéro 2 » p : 538 - 556

Résumé

Cet article vise à contribuer aux réflexions autour de la théorie de la décroissance, à travers une nouvelle approche macro-économique. Notre construction repose sur l'analyse des outputs gap des principaux pays industrialisés, via une application du filtre Hodrick-Prescott uni varié, à une série de PIB annuel, s'étalant de 1960 à 2017. Les estimations de la production potentielle, et par conséquent les outputs gap qui en résultent, révèlent que le modèle de la croissance économique doit être remis en cause, compte tenu des conséquences dévastatrices qu'il engendre. Ce constat confère au modèle de la décroissance toute sa légitimité.

Mots-clés : décroissance, croissance, production potentielle, output gap, innovation.

Abstract

This article aims to contribute to the reflections around the theory of degrowth, by means of a new macroeconomic approach. Our construction is based on the output gap analysis of the main industrialized countries, through the application of the univariate Hodrick-Prescott filter, to a series of annual GDP, ranging from 1960 to 2017. Estimates of potential output, and the resulting output gap reveal that the model of economic growth must be questioned, given the devastating consequences it engenders. This observation confers on the model of degrowth all its legitimacy.

Keywords : degrowth, growth, potential output, output gap, innovation.

Introduction

Face aux nombreux chamboulements que vit le monde actuellement, dégradation des écosystèmes, disparités et pressions sociales, renversement des équilibres macro économiques...de nombreux débats sur la viabilité de notre système capitaliste prennent place. Cette remise en cause a contribué à la montée d'un courant de pensée qui soutient un modèle économique à l'opposé des raisonnements capitalistes qui sont axées autour du concept de la croissance. Il s'agit du modèle de la décroissance.

Partant, l'objectif de cet article est de construire une réflexion autour de la théorie de la décroissance, à travers l'évaluation du PIB potentiel et de l'output gap des principaux pays industrialisés.

Dans un premier temps, nous revenons sur l'évolution de la pensée économique à travers une revue de littérature synthétique. Nous décrivons la transition des modèles économiques, d'une logique purement capitaliste dont le moteur principal est la croissance au sens économique stricte, à une logique de solidarité intra et inter générationnelle conceptualisée à travers la notion de développement durable. Nous nous ouvrons aussi à la nouvelle proposition qu'est le modèle économique de la décroissance.

Dans un deuxième temps, nous construisons une réflexion autour de cette nouvelle alternative économique, via l'analyse de l'évolution des outputs gap des principaux pays industrialisés. L'output gap résulte de la différence entre la production réelle et la production potentielle. Il est également appelé « écart de production » ou « gap de production ». Cet indicateur macro-économique est au centre de nombreux modèles de prévision et d'analyse utilisés par les Banques Centrales. Dans cet article, nous appliquons le filtre de Hodrick-Prescott uni varié, à une série de PIB annuel des pays de notre échantillon, s'étalant de 1960 à 2017, pour calculer les estimations de la production.

De ce fait, la problématique à laquelle nous prétendons répondre, s'articule autour de la question suivante :

- Dans quelle mesure pouvons-nous justifier la légitimité du modèle économique de la décroissance, à travers l'analyse de l'output gap des principaux pays industrialisés ?

D'abord, notre revue de littérature tentera d'éclairer les grands questionnements suivants :

- Le développement durable, constitue-t-il une réponse suffisante aux pressions sociales et écologiques qu'exerce le modèle capitaliste ?

- Le modèle économique de la décroissance peut-il être considéré comme une alternative au capitalisme ?

Ensuite, nous essayerons de répondre à notre problématique à travers la discussion des résultats de notre étude empirique.

1. Croissance, développement et décroissance : une revue de la littérature

1.1. Les critiques du modèle capitaliste

« Durant le siècle qui suivit la publication de « La richesse des nations » d'Adam Smith¹, le développement du capitalisme a été au centre de la pensée économique, c'était la préoccupation fondamentale de l'économie politique classique »² (Osvaldo Sunkel, 1977).

En effet, l'idéologie économique des classiques a soumis le monde au capitalisme. Un modèle axé sur une croissance effrénée au profit de l'économie. Cependant ce modèle est devenu en proie à de vives critiques que ce soit au niveau de la sphère académique, par certains penseurs et fervents opposants du capitalisme, ou au niveau des instances internationales qui exposent des constats inquiétants sur l'état des ressources naturelles et de la condition humaine dans leurs rapports annuels.

Ainsi, dans son rapport « Un impératif de solidarité humaine dans un monde divisé » publié en 2007, le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) souligne que « L'une des plus rudes leçons qu'enseigne le changement climatique, c'est que le modèle économique de la croissance et la consommation effrénée des nations riches sont écologiquement insoutenables. »³

La conscience de la non viabilité du système économique libéral, qui régit le monde d'aujourd'hui, ne cesse d'augmenter chaque jour qui passe. Cette prise de conscience est principalement due aux chiffres alarmants qui dénoncent la situation de déclin des ressources naturelles, dont la pérennité n'a jamais été autant menacée.

1.2. L'émergence du développement durable

Les critiques du modèle capitaliste, ont en quelques sorte contribué à l'émergence d'une réflexion autour de la notion de développement. « Dans la phase de construction de la pensée par les pionniers du développement, croissance économique et développement étaient

¹ Adam Smith est un économiste et philosophe écossais du XVIII^e siècle (1723-1790). Il est le fondateur du libéralisme. Son œuvre principale est la richesse des nations

² Osvaldo Sunkel : « L'évolution de la pensée en matière de développement. Exposé général »; in : *L'évolution de la pensée sur le développement*; Bulletin de liaison de l'OCDE, n°1, 1977, p.11.

³Rapport 2007 PNUE, « Un impératif de solidarité humaine dans un monde divisé.

synonymes. »⁴ (Bernard Conte). Le développement était assimilé à la réalisation d'une croissance économique significative sur une longue période.

Toutefois, dans sa phase de maturité, le concept de développement a été distingué de celui de la croissance. Selon François Perroux, la croissance est « l'augmentation soutenue pendant une ou plusieurs périodes longues d'un indicateur de dimension : pour une nation, le produit global net en termes réels »⁵. Par contre, « le développement est la combinaison des changements mentaux et sociaux qui rendent la nation apte à faire croître, cumulativement et durablement son produit réel global »⁶ (François Perroux, 1964).

Ainsi, le concept de développement apparaît plus englobant que celui de la croissance, dans la mesure où il comprend d'autres dimensions, à savoir la dimension socioculturelle et la dimension environnementale.

En effet, le Programme des nations unies pour le développement (PNUD) propose la notion de développement humain. « Le développement humain ne se limite pas, loin s'en faut, à la progression ou au recul du revenu national. Il a pour objectif de créer un environnement dans lequel les individus puissent développer pleinement leur potentiel et mener une vie productive et créative, en accord avec leurs besoins et leurs intérêts. La véritable richesse des nations, ce sont leurs habitants. Le rôle du développement consiste donc à élargir les possibilités, pour chacun, de choisir la vie qui lui convient »⁷.

Le concept de développement humain remet à jour une préoccupation ancienne : placer l'homme au centre du processus de développement. Cette notion revêt toute son importance dans un contexte néolibéral où la croissance économique figure en tête des priorités.

Aussi, avec la publication du rapport Brundtland en 1987, est apparu le concept de développement durable. Selon ce rapport, « le développement durable répond aux attentes des générations présentes à satisfaire leurs besoins sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs »⁸.

A ses débuts, le concept a longtemps renvoyé à la notion de la protection de l'environnement et de l'écologie. Néanmoins, son sens est tout autre. Le développement durable revêt un sens

⁴ Le concept de développement, Bernard Conte.

⁵ *Dictionnaire économique et social*, Paris, Hatier, 1990, p.115.

⁶ François Perroux, *L'économie du XXème siècle*, Paris, PUF, 1964, p. 155.

⁷ Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), *Rapport mondial sur le développement humain 2001*

⁸ Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement (CMED), 1988. *Notre avenir à tous*, Éditions du Fleuve / Les publications du Québec, Montréal.

plus élargi que le volet environnemental, ainsi, il est avant tout un modèle de croissance économique qui cherche à concilier le progrès économique et social avec la préservation de l'environnement, considérant ce dernier comme un patrimoine à transmettre aux générations futures.

Par cette définition, le développement durable est une notion macroéconomique qui soumet le processus de développement à trois dimensions : sociale, économique et environnementale.

Toutefois, malgré sa promesse ambitieuse de concilier croissance économique, protection de l'environnement et équité sociale, le développement durable est souvent dénoncé de ne présenter qu'un compromis qui ne remet pas en question les modèles économiques dominants. Certains opposants au développement durable lui reprochent principalement de légitimer un système économique considéré comme unique, en acceptant simplement d'en minimiser les dégâts environnementaux et les déséquilibres sociaux.

1.3. L'alternative du modèle de la décroissance

Il apparaît que le développement durable « ne peut en aucun cas être séparé de la croissance économique »⁹(Georgescu-Roegen, 1971). Or, « la société de croissance n'est pas souhaitable pour au moins trois raisons : elle engendre une montée des inégalités et des injustices, elle crée un bien-être largement illusoire ; elle ne suscite pas pour les « nantis » eux-mêmes une société conviviale, mais une anti-société malade de sa richesse »¹⁰(Latouche, 2003).

C'est ainsi qu'apparût un courant plus drastique qui remet en cause la notion de développement durable et qui propose d'introduire une alternative économique axée sur la décroissance.

La décroissance implique un changement radical de mode de consommation, de production et de mode de vie en général. Pour Serge Latouche (2003), il faut « littéralement sortir de l'économie. Cela signifie remettre en cause sa domination sur le reste de la vie, en théorie et en pratique, mais surtout dans nos têtes »¹¹.

Dans son essai *The Entropy Law and the Economic Process*, publié en 1971, Nicholas Georgescu-Roegen est le premier économiste à avoir théorisé le concept de la décroissance. Ses travaux ont servi d'inspiration à ce mouvement. Il y présente la décroissance comme un modèle économique alternatif, en soulignant la nécessité de repenser les sciences économiques.

⁹ Nicholas Georgescu-Roegen, cité par Serge Latouche.

¹⁰ Serge Latouche, « Pour une société de décroissance », *Le Monde diplomatique*, novembre 2003, pp.18-19.

¹¹ Serge Latouche, « Pour une société de décroissance », *Le Monde diplomatique*, novembre 2003, pp.18-19.

Par la suite, la théorie de la décroissance a été développée par d'autres chercheurs tels que Jacques Ellul, Ivan Illich ou Serge Latouche.

Les théoriciens de la décroissance fondent leurs réflexions sur différents constats pour appuyer leur position contre le modèle capitaliste :

- le système économique capitaliste ne peut exister que par une utilisation massive des ressources naturelles alors que l'épuisement des stocks est inéluctable ;
- les modes de consommation et de production actuels s'alimentent au détriment de l'équité sociale et de la dégradation des richesses naturelles.

François Schneider (2006), cofondateur et chercheur de Recherche & Décroissance définit le modèle de la décroissance comme tel « la décroissance dont nous parlons correspond à une décroissance physique c'est à dire une réduction des quantités de matière, d'énergie et d'espace extraits du milieu naturel mais aussi une décroissance économique se mesurant en termes de capacité économique de consommation »¹². Il propose le schéma suivant pour montrer que pour passer du modèle de développement durable vers le modèle de décroissance, il est nécessaire de ramener l'économie au service de l'environnement et du social :

Schéma N°1 : Comment passer du développement durable à la décroissance soutenable ?



Source : François Schneider

Il propose de remettre en cause l'économie comme un objectif en soi. Son idée repose sur la transformation de l'icône triangulaire du développement durable en un schéma aplati qui

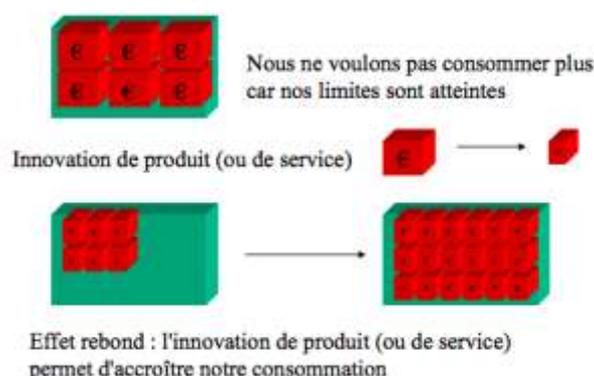
¹²Montech, mardi 14 mars 2006 Pistes pour la Décroissance Soutenable : innovations frugales, François Schneider

place l'économie, le social et l'environnement dans une optique linéaire. Il propose ainsi de faire migrer le développement durable vers ce qu'il appelle la décroissance soutenable « en appuyant sur la pointe supérieure du triangle »¹³, pour mettre l'économie au niveau et au service du social et de l'écologique.

1.4. L'innovation frugale

Parallèlement à la théorisation de la décroissance, François Schneider a également lancé une réflexion autour de « l'effet rebond ». Il le définit comme « l'augmentation de consommation liée à la réduction des limites à l'utilisation d'une technologie, ces limites pouvant être monétaires, temporelles, sociales, physiques, liées à l'effort, au danger, à l'organisation... »¹⁴ De cette définition, nous retenons que l'effet de rebond correspond à une situation d'entreprise caractérisée par des limites soit financières, temporelles, humaines, ou le progrès technologique censé réduire ces limites ne fait que les porter à un nouveau seuil à cause d'une augmentation de la production et de la consommation.... Prenons l'exemple d'une entreprise industrielle dont le niveau de production est limité par des contraintes d'ordre financier. Arrive une amélioration des systèmes de production réduisant les coûts par unité. Cette innovation va dégager des économies permettant de produire plus d'unité, jusqu'à atteindre à nouveau les limites financières.

Schéma N°2 : Mécanisme de l'effet de rebond



Source : François Schneider

L'idée à retenir à travers le concept de l'effet de rebond est que le moteur de l'innovation technologique doit être déplacé. L'innovation doit servir la condition écologique et sociale au

¹³Source : L'effet rebond - François Schneider - Article paru dans l'Ecologiste, Edition française de The Ecologist - n°11 Octobre 2003, Vol 4, n°3, p45

¹⁴ François Schneider, Fritz Hinterberger, Roman Mesicek, Fred Luks, ECO-INFO SOCIETY: Strategies for an Ecological Information Society, dans "Sustainability in the Information Society", Hilty, M.L., P.W.Gilgen (Eds.), part 2, p.831-839, Metropolis-Verlag, Marburg.

lieu d'être au service d'une croissance infinie. Schneider dénomme cette optique de l'innovation « innovation frugale », c'est-à-dire une innovation pour la décroissance, où le progrès sert à produire mieux et moins, à la place de mieux et plus.

Schéma N°3 : Mécanisme de l'effet de décroissance (ou effet de « débond »)



Source : François Schneider

Nous retenons de cette revue de littérature que la critique marxiste du capitalisme, le qualifiant « de système qui court à sa perte » n'a jamais eu autant de sens qu'à l'heure actuelle. La prise de conscience écologique et sociale a remis en cause l'idée que l'espace écologique dispose de ressources infinies. C'est ainsi qu'apparut le concept de développement durable, comme étant une réponse à la problématique de la rareté des ressources et aux nombreuses défaillances du système économique purement capitaliste. Le terme « développement durable » est probablement parmi ceux que l'on entend ou lit le plus actuellement. Un véritable engouement médiatique, politique, social, voire même artistique, s'est construit autour de cette notion. Toutefois, la réponse du développement durable est considérée comme insuffisante face aux pressions exercées par le modèle capitaliste. Celui-ci est dénoncé comme étant une solution intermédiaire, du fait qu'il continue à faire prévaloir le modèle de la croissance, en proposant une rationalisation quant à la consommation et à la distribution des richesses naturelles. Les tenants de cette critique proposent l'introduction d'un modèle économique alternatif, qui marque l'abandon de l'objectif de la croissance pour la croissance. Il s'agit du modèle de la décroissance.

2. Méthodologie

2.1. L'échantillon étudié

Les pays les plus industrialisés sont ceux qui consomment le plus de ressources et sont généralement accusés de la détérioration d'une grande partie des richesses naturelles.

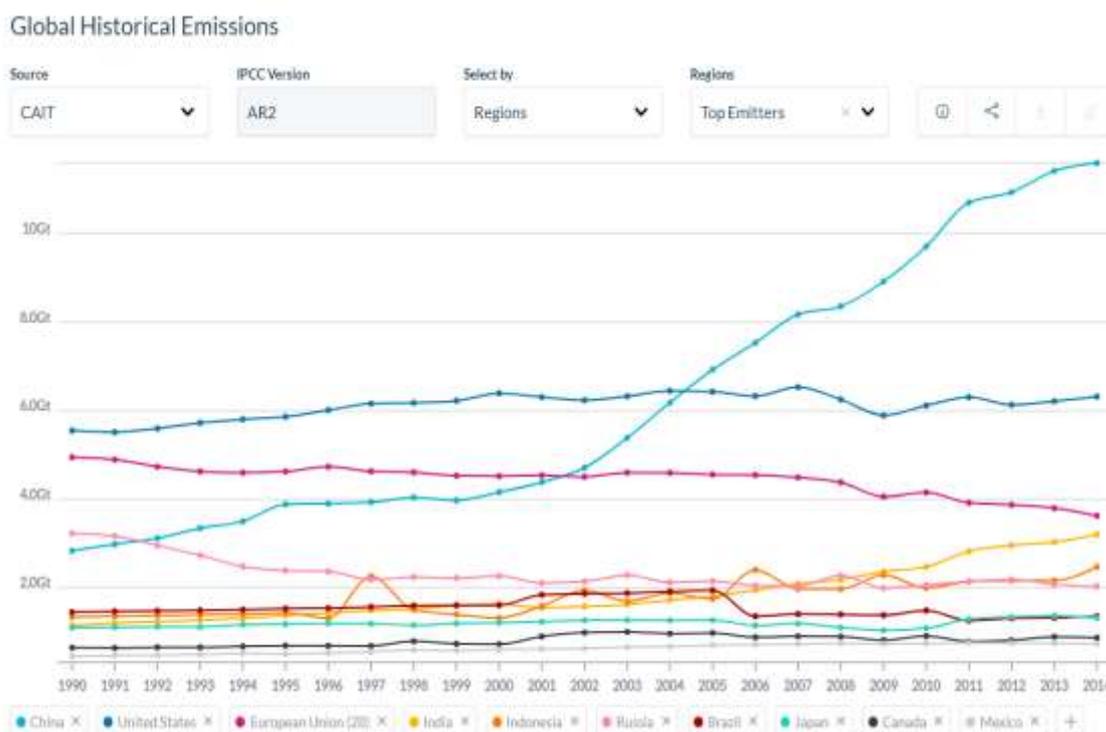
Ainsi, l'échantillon de notre étude se compose exclusivement de ces pays. Nous avons retenu le volume des émissions de gaz à effet de serre (GES¹⁵) comme critère de sélection de notre

¹⁵Ce qui englobe le dioxyde de carbone (CO₂), le méthane (CH₄), l'oxyde nitreux (N₂O), l'hexa uorure de soufre

échantillon. Du fait que les émissions de GES constituent l'indicateur phare pour identifier le niveau d'industrialisation des pays.

D'après les dernières données du World Resources Institute¹⁶, les principaux pays émetteurs de (GES), durant la période s'étalant de 1990 à 2014, sont la Chine, les Etats Unis d'Amérique, les pays de l'Union Européenne, l'Inde, l'Indonésie, la Russie, le Brésil, le Japon, le Canada et le Mexique. Le graphe ci-dessous, décrit l'évolution des émissions de GES de ces pays, et par conséquent leur classement durant la période étudiée.

Graphique N°1: Historical GHG Emissions of Top Emitters



Source : Climate Analysis Indicator Tool

2.2. Estimation du PIB potentiel et calcul de l'output gap

Les estimations du PIB potentiel sont calculées en utilisant le PIB annuel des 10 pays qui constituent notre échantillon. La série de PIB utilisée s'étale sur la période 1960-2017, soit une période d'observation de 57 ans. Cette période a été retenue pour des raisons de validité des résultats, liées à la méthodologie purement statistique de notre étude. Cependant, nous présenterons et discuterons les résultats relevant de la période 1990-2017.

(SF6), les hydro uorocarbures (HFC), et les per uorocarbures (PFC).

¹⁶ Les données sont extraites de la base de données Climate Analysis Indicator Tool « CAIT »

La production potentielle (output potentiel) désigne la production qui pourrait être réalisée compte tenu d'une utilisation normale des facteurs de production travail et capital disponibles, autrement dit sans engendrer de pressions inflationnistes. D'ailleurs, elle est aussi appelée capacité de production d'une économie.

La mesure des PIB potentiels des différents pays est faite à travers une approche non structurelle, il s'agit du lissage par la méthode du filtre HP uni varié.

Le filtre HP élaboré par Hodrick et Prescott est l'une des méthodes les plus simples et les plus utilisées pour extraire la composante tendancielle d'une série chronologique. L'idée sous-jacente au filtre HP est qu'en moyenne, sur le long terme, les fluctuations cycliques devraient être nulles. En outre, la tendance de long terme de la série doit refléter un taux de croissance peu fluctuant. Il s'agit donc d'une méthode itérative qui permet de minimiser une fonction de perte quadratique des valeurs tendancielles d'une série chronologique.

Formellement, le problème revient à minimiser :

$$\sum_{t=1}^T (y_t - \hat{y}_t)^2 + \lambda \sum_{t=2}^{T-1} [(\hat{y}_{t+1} - \hat{y}_t) - (\hat{y}_t - \hat{y}_{t-1})]^2$$

Où T est le nombre d'observations et λ est un paramètre de lissage. Il est à noter que plus le paramètre λ est faible, plus la tendance est proche de la production effective. A l'inverse, plus ce coefficient est élevé, plus la méthode met l'accent sur les changements de pente de la tendance, ce qui a pour effet de lisser davantage la série tendancielle. Les avantages du filtre HP résident dans sa simplicité et sa large applicabilité.

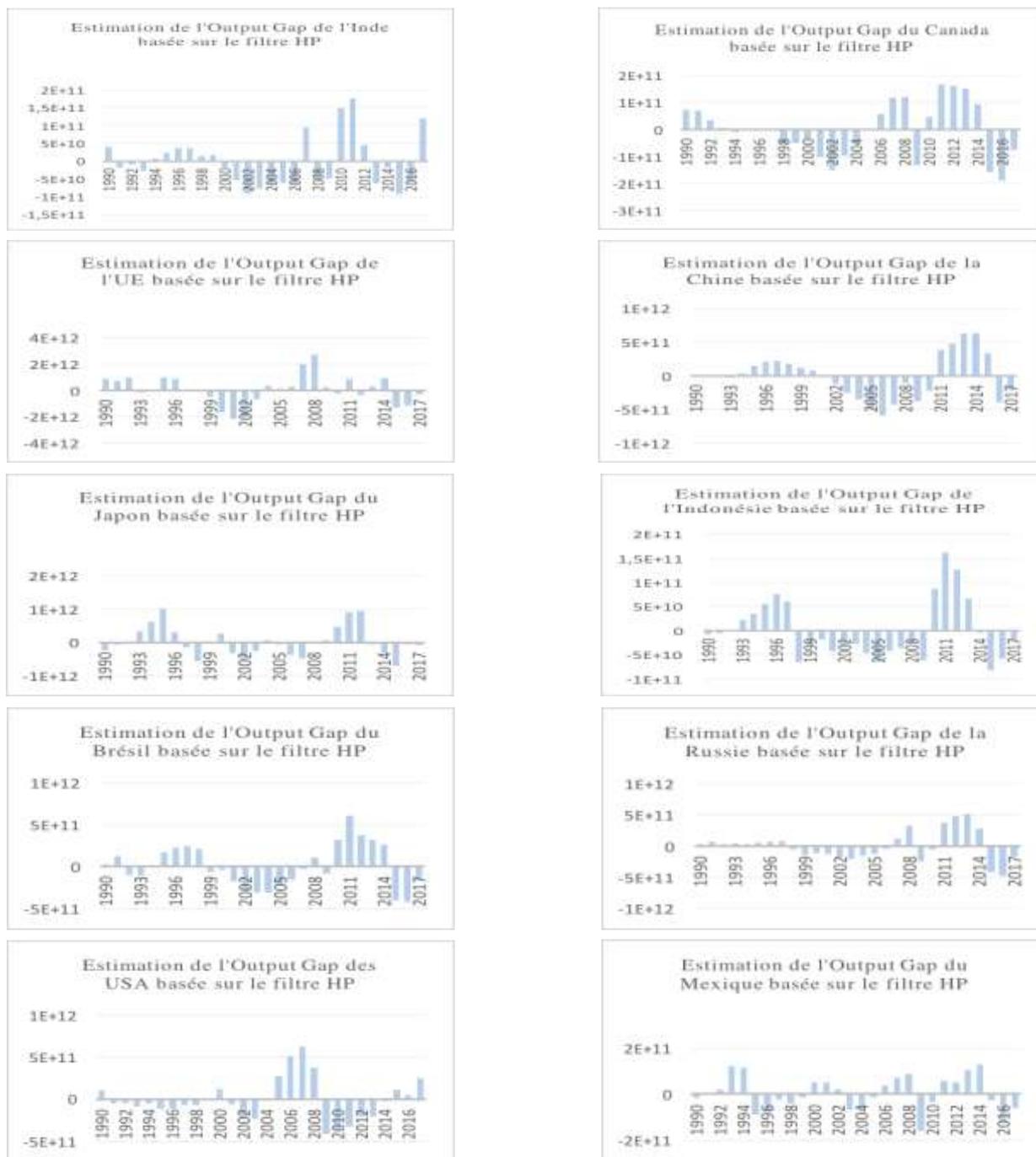
Nous avons fixé la valeur du paramètre λ à 100. En référence aux valeurs recommandées par Hodrick et Prescott, qui proposent la valeur de 100 en données annuelles et 1600 en données trimestrielles pour calculer la tendance ou le cycle d'une série.

Suite à l'estimation des PIB potentiels, nous procédons au calcul de l'écart de production, aussi appelé output gap. C'est un indicateur économique qui mesure la différence entre la production réelle d'une économie et sa production potentielle.

3. Résultats et discussion

Les résultats des différents tests à partir des estimations du PIB potentiel sur la période 1990 : 2017 sont présentés dans les graphes ci-dessous :

Graphique N°2: Evolutions des estimations des outputs gap des principaux pays industrialisés basées sur le filtre HP



Source : Auteurs (extractions du logiciel e-views)

Une première lecture des graphes révèle une tendance très fluctuante des outputs gap des principaux pays industrialisés, durant la période d'étude. Les fluctuations de ces gaps de production mettent bien en exergue les différentes phases de l'économie de ces pays. Globalement, les phases de récession correspondent bien à la baisse de la production réelle, comparativement à la capacité de production potentielle du pays. Les périodes d'expansion correspondent, quant à elles, à une augmentation en tendance du gap de production. Notre objectif n'est pas de décrire ou de démontrer la concordance des fluctuations des gaps de production avec les phases économiques de chacun de ces pays. Toutefois, cette observation nous permet de confirmer que l'évolution des gaps de production explique de près les tendances de la croissance économique. Par conséquent, notre choix de mobiliser cet indicateur afin de construire une réflexion autour de la décroissance s'en trouve validé.

L'analyse du gap de production obtenu grâce à la méthode du lissage par le filtre HP fait ressortir que, en proportion de la production potentielle, ce dernier est globalement très volatile (faible dispersion et large amplitude). Les plus grandes amplitudes, durant la période étudiée, ont été enregistrées, respectivement, en Indonésie, au Brésil, en Russie, au Mexique et en Chine.

Pour l'Indonésie, ce gap a oscillé entre -41 %, son niveau le plus bas, atteint en 1998, et 50 %, son niveau maximal atteint en 1996, soit une différence de 91 points de pourcentage, réalisée en 2 ans. Le Brésil compte la deuxième amplitude la plus large, avec un minimum de -36% en 2002 et un maximum de 39% en 1997, soit une fluctuation de 75 points en 5 ans. Quant à la troisième position, elle est représentée par la Russie mais avec une tendance inversée, puisque son gap s'est situé entre -43% en 1999 et 29% en 2013. Le Mexique a également connu une forte fluctuation, avec un niveau bas de -20% atteint en 1995, et un niveau maximal de 32% atteint en 1993. Et bien évidemment, la Chine fait aussi parti des pays qui ont enregistré une large amplitude du ratio output gap / PIB potentiel. Ce dernier varie entre -18%, atteint en 2005, et 31% atteint en 1996.

A l'exception de la Russie qui a connu une situation particulière en 2013¹⁷, nous pouvons déduire que les pays émergents sont ceux qui présentent les tendances les plus fluctuantes au niveau de leurs gaps de production. Ces fluctuations correspondent à leurs différentes phases d'industrialisation, bien caractérisées par leurs niveaux d'émissions de GES (voir graphique

¹⁷L'économie russe en 2013 : les limites du modèle de croissance sont atteintes Julien Vercueil CREE, INALCO Paris

1 qui décrit l'évolution des émissions de GES par les principaux pays industrialisés entre les années 1990 et 2014).

Globalement, nous remarquons que les phases de croissance économique sont assorties d'une série d'output gap positive. C'est ce qui se passe lorsque l'économie fonctionne au-delà de son niveau d'efficacité maximale.

Ainsi, les résultats dégagés démontrent que, pendant les phases d'industrialisation, les pays émergents ont affiché un rapport output gap / PIB potentiel particulièrement élevé. Nous expliquons ce phénomène par le fait que, lors des phases d'expansion économique, les pays en question réalisent une production largement supérieure à leur potentiel économique usuel. Or, cette expansion de l'activité et donc de la production, n'est possible que par un accroissement des facteurs de production, qui engendre par conséquent, une surconsommation des ressources naturelles et une sur exploitation de la bio capacité¹⁸.

L'ONG Global Footprint Network confirme ce constat. Celle-ci estime que l'humanité consomme les ressources naturelles de la planète plus rapidement qu'elles ne peuvent se reconstituer. Selon ses calculs, l'Homme vit « à crédit » depuis 2015.

L'évolution des gaps de production nous mène vers une discussion intéressante. En effet, elle nous permet de mettre en évidence quelques faits saillants, comme nous avons pu le constater, mais qui restent assez logiques.

Logiques, puisque « Tout comme le PIB, l'écart de production peut augmenter ou diminuer, ce qui n'est idéal ni dans un cas, ni dans l'autre »¹⁹ (FMI, 2013). Un écart de production positif signifie que la production réelle est supérieure à la production de pleine capacité. Un écart de production négatif existe lorsque la production réelle est inférieure à ce qui pourrait être produit si l'économie fonctionnait à plein régime.

Ce qu'il convient de souligner, c'est que lorsqu'il y a un écart de production, c'est que l'économie fonctionne de façon inefficace, en utilisant trop ses ressources ou en ne les utilisant pas assez.

L'analyse des écarts de production, tels qu'estimés, révèle que la situation de l'optimum n'a jamais été atteinte. L'essence même du modèle économique de la croissance révèle que cette situation ne sera jamais atteinte. Le leitmotiv du modèle capitaliste est axé autour de la

¹⁸ La biocapacité d'une zone biologiquement productive donnée désigne sa capacité à générer une offre continue en ressources renouvelables et à absorber les déchets découlant de leur consommation. Par conséquent, si l'empreinte écologique d'une zone est supérieure à sa bio capacité, alors cette zone n'est pas utilisée de manière durable.

¹⁹International Monetary Fund. External Relations Dept : « Finances & Développement », Septembre 2013, De.

croissance économique. En effet, la logique inhérente au capitalisme réside dans la réalisation d'une croissance économique infinie. Par conséquent, ce postulat ne peut engendrer la situation d'équilibre que nous recherchons. Car par défaut, en situation de croissance, la production réelle d'une économie ne peut correspondre à sa capacité potentielle.

Dans l'optique d'une économie de croissance, cette situation restera donc inchangée, jusqu'à épuisement des stocks.

Quelques solutions ont été aménagées pour faire face à cette alarmante dégradation des ressources naturelles. La plus en vogue, est celle du développement durable.

Cependant, de notre point de vue, nous assimilons le principe de développement durable à une bombe à retardement. Sa proposition reste insuffisante au stress écologique exercé par nos systèmes de production. Le compromis qu'il présente ne fait que légitimer le modèle de la croissance. Il éloigne une échéance au lieu de l'annuler. Dès lors, le défi qui se présente est d'aller à l'encontre de cette logique de croissance.

Comme énoncée dans la revue de littérature, il nous paraît intéressant de remettre en cause la pensée unique pour la croissance. Il s'agit de se libérer de la croyance dans la croissance, de pouvoir appréhender une économie dont la priorité est l'amélioration de la condition humaine et la préservation des écosystèmes dont elle dépend.

Les adeptes de cette critique proposent une issue radicale, contrairement au développement durable, qui ne serait qu'une solution intermédiaire. Ils nous soumettent un modèle économique alternatif, qui marque l'abandon de l'objectif de la croissance pour la croissance. Il s'agit du modèle de la décroissance.

Rappelons que, la décroissance renvoie à une situation économique durant laquelle la production n'augmente pas, voire diminue, afin d'atteindre un principe d'équilibre à tous les niveaux. Toutefois, il est important de ne pas confondre décroissance et récession. Cette dernière n'est que la résultante d'un taux de croissance négatif dans le cadre d'une économie productiviste. Quant à la décroissance, elle repose sur une action volontaire de ramener le fonctionnement de l'économie à un niveau soutenable, qui puisse garantir la durabilité des facteurs de production. Le modèle de la décroissance est basé sur la prise de conscience d'un monde fini, aux ressources limitées, et sur l'idée que seule une réduction de la production et de la consommation globales pourrait assurer la pérennité des ressources.

Cependant, il est fondamental de ne pas simplement théoriser, mais de développer une réflexion qui puisse transformer le discours en action, la réflexion étant déjà une action en soit.

CONCLUSION

Rappelons que, l'objectif de cet article est la construction d'une réflexion autour de la théorie de la décroissance, en mobilisant les concepts macro-économiques du PIB potentiel et de l'écart de production.

L'analyse des gaps de production, obtenu grâce à la méthode du lissage par le filtre HP, nous a permis de faire émerger une profonde remise en cause de notre soumission au modèle économique de la croissance. En effet, les résultats que nous avons obtenus, renforcent la légitimité de la théorie décroissante, et démontre par conséquent, tout l'intérêt de la problématique étudiée.

Cette alternative économique se distingue du développement durable, du fait qu'elle ne soit pas une solution improvisée face aux constats urgents qui se dressent devant nous. Celle-ci propose une véritable révolution de la pensée économique. Elle suggère de rompre avec la société de consommation, la recherche du profit, et l'exploitation anarchique des ressources naturelles.

L'optique de l'innovation a toujours été centrée sur l'idée de supprimer les limites à la consommation et par conséquent à la production aussi. Pourtant, il n'y a aucune raison pour que l'innovation se limite à des innovations pour le toujours plus de production et de consommation. L'innovation se définit en effet comme « l'introduction dans une chose établie de quelque chose de nouveau, d'encore inconnu »²⁰. L'introduction des limites dans ce qui n'en a pas peut donc être considérée comme une innovation.

D'ailleurs comme l'a souligné François Schneider « Au lieu de perdurer dans l'innovation pour la croissance, un mieux-être écologique et social nécessite une « innovation frugale », c'est-à-dire une innovation pour la décroissance, où notre intelligence sert à produire mieux et moins, plutôt que mieux et toujours plus. »²¹

²⁰Petit Robert

²¹ SCHNEIDER F. (2003) : « L'effet rebond », l'Ecologiste, Edition française de The Ecologist n°11, Octobre 2003, Vol 4, n°3, p45.

A partir de la revue de littérature exposée et de la discussion des résultats de notre étude, il nous paraît que l'alternative de la décroissance est une piste à explorer. Il s'agit là d'une perspective de recherche qu'il serait intéressant de développer. L'option de la décroissance pourrait révolutionner la pensée économique et par conséquent le fonctionnement des économies du Monde. Elle s'apparente à l'invention du zéro ou du signe moins en sciences mathématiques.

La théorie de la décroissance est donc un challenge innovant qui s'ouvre pour les économistes et pour les chercheurs de toutes les disciplines.

BIBLIOGRAPHIE

ANAND S., SEN A., (2000), « Human development and economic sustainability », World Development, vol. 28, n° 12, p. 2029-2049.

BAGHLI M. et AL. (2002) : « PIB potentiel et écart de PIB : quelques évaluations pour la France », Notes d'études et de recherche, Banque de France.

BORDOLI S. et JANGILI A. (2009) : « Estimation of potential output in India », Reserve Bank of India Occasional Paper, Vol. 30. N°2, Monson.

BROWN L.R. (2003) : « Eco-économie, Une autre croissance est possible, écologique et durable », Paris, Seuil.

CHAGNY O., LEMOINE M. (2003) : « Ecart de production dans la zone euro : une estimation par le filtre de Hodrick-Prescott multivarié ». Revue de l'OFCE, Presses de Sciences Po, pp.173-202.

CHARLES R. PLOSSER (1987) : « Trends and random walks in macroeconomic time series: Some evidence and implications », University of Washington, Seattle, WA 98195, USA.

COLETTI D. (2006) : « Perspective en matière de croissance de la productivité et du PIB potentiel », Revue de la banque du Canada.

Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement (CMED), (1988) : Rapport BRUNDTLAND « Notre avenir à tous », Éditions du Fleuve. Les publications du Québec, Montréal.

CONTE, B. (2001) : « Le concept de développement », Centre d'Economie du Développement », Université Bordeaux IV.

DESTAIS G., LECUYER C., MAZZI G., et SAVIO G. (2005) : « L'estimation du produit potentiel et de l'écart de production de la zone euro basée sur un modèle VAR structurel », Working paper, Commission Européenne.

Dictionnaire économique et social, Paris, Hatier, 1990, p.115.

DIOP P. L. (2000) : « Estimation de la production potentielle de l'UEMOA », Notes d'information et statistiques, N° 506.

DUPASQUIER C., GUAY A., ST-AMANT P. (1997) : « A comparison of alternative methodologies for estimation potential output and output gap », Working paper , Bank of Canada.

GEORGESCU-ROEGEN N. (1971) : « The Entropy Law and the Economic Process », Harward U.P., Cambridge, Massasuchetts.

HARRIBEY J.M. (1996) : « Développement soutenable et réduction du temps de travail, Analyse critique appliquée au cas de la France », Thèse de doctorat en Sciences économiques, Université Paris I-Panthéon- Sorbonne.

KALALA F. et KIMBAMBU P. (2012) : « Essai d'estimation du PIB potentiel de la République Démocratique du Congo par le filtrage univarié de Hodrick – Prescott », Document de Travail N°002.

LATOUCHE S. (1986) : « Faut-il repenser le développement ? », Paris, PUF, 1986, p.10

LATOUCHE S. (1991) : « La planète des naufragés », Essai sur l'après-développement, Paris, Editions la Découverte, 235p.

LATOUCHE S. (2003) : « Pour une société de décroissance », Le Monde diplomatique, pp.18-19.

MEADOWS D. (1972) : « Halte à la croissance ? », Paris, Fayard, préface de R. Lattès.

OKUN A. M. (1962) : « Potential GDP : Its measurement and significance, Proceedings of the Business and Economic Statistics Section », American Statistical Association, pp. 98–104.

PERROUX F. (1964) : « L'économie du XXème siècle », Paris, PUF, p. 155.

Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), (2001) : « Rapport mondial sur le développement humain ».

Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) (2007) : « Un impératif de solidarité humaine dans un monde divisé ».

ROULET T. (2009) : « Quels sont les principaux pays émetteurs de GES ? », Regards croisés sur l'économie 2009/2 (n° 6), p. 31-32.

SCHNEIDER F. (1997) : « Analyse des réemplois, recyclages, valorisations de déchets par l'étude de systèmes cascade ». Thèse de doctorat. INSA de Lyon, 318p.

SCHNEIDER F. (2003) : « L'effet rebond », l'Ecologiste, Edition française de The Ecologist n°11, Octobre 2003, Vol 4, n°3, p45.

SCHNEIDER F. (2006) : « Pistes pour la Décroissance Soutenable : innovations frugales », Montech (Mardi 14 Mars 2006).

SCHNEIDER F. (2002) : « Point d'efficacité sans sobriété », « Objectif Décroissance », coordonné par Michel Bernard, Vincent Cheynet, Bruno Clémentin, Editeurs Parangon et Silence, collection L'après-développement, ISBN 2-84190-121-1 p.34-43.

SCHNEIDER F., HINTERBERGER F., MESICEK R., FRED LUKS F. (2010) : « ECO-INFO- SOCIETY: Strategies for an Ecological Information Society ». "Sustainability in the Information Society", Hilty M.L., P.W.Gilgen (Eds.), part 2, p.831-839, Metropolis-Verlag, Marburg.

SUNKEL O. : « L'évolution de la pensée en matière de développement. Exposé général », in : L'évolution de la pensée sur le développement, Bulletin de liaison de l'OCDE, n°1, 1977, p.11.

TREMBLAY S. (1999) : « Du concept de développement au concept de l'après-développement : trajectoire et repères théoriques », Chicoutimi, Université du Québec, 49p.